

Introduction. Quelle identité ?

Suzanne-Geneviève Chartrand, Jean-Louis Dufays, Martine Marquilló Larruy

Citer ce document / Cite this document :

Chartrand Suzanne-Geneviève, Dufays Jean-Louis, Marquilló Larruy Martine. Introduction. Quelle identité ?. In: La Lettre de la DFLM, n°25, 1999/2. pp. 3-5;

https://www.persee.fr/doc/airdf_1260-3910_1999_num_25_2_1392

Fichier pdf généré le 15/03/2019

LE DOSSIER

QUESTIONS D'ÉPISTÉMOLOGIE EN DIDACTIQUE DU FRANÇAIS

INTRODUCTION. QUELLE IDENTITÉ ?

Ce dossier se propose d'amorcer la réflexion sur les questions d'épistémologie en didactique du français, thème des journées d'étude organisées à Poitiers du jeudi 20 au samedi 22 janvier 2000 par la DFLM, avec la participation du Forell-Cerlip (EA 1226) de l'Université de Poitiers et de l'Institut universitaire de formation des maîtres de Poitiers¹.

Qu'est-ce que la didactique du français, ou plutôt quelles conceptions de la didactique apparaissent çà et là, de façon diffuse ou affirmée, depuis la constitution de notre association à Namur en 1986 ? La didactique est-elle une science humaine à part entière, une discipline de formation, un domaine ou un champ de recherche, une ingénierie ?

Il ne s'agit là que de la partie émergée d'un faisceau d'interrogations qui, comme une antenne, surgissent régulièrement mais toujours en périphérie des thèmes traités lors des rencontres DFLM : il n'est donc pas inutile de poser aujourd'hui ce débat de manière frontale. En effet, à l'exception des journées de Saint-Cloud, en 1994, qui abordaient centralement la question (voir l'ouvrage collectif qui en a résulté : *Didactique du français, état d'une discipline*, Paris, Nathan, 1995), des propos de nature épistémologique pointent toujours le bout de leur nez dans les manifestations de la DFLM, et cela quel que soit le sujet fédérateur de la réunion : ce fut le cas, par exemple, lors des journées de Cartigny, organisées en mars 1997 par nos collègues suisses de la DFLM et qui avaient pour thème *Activités métalangagières et de l'enseignement du français* (voir par exemple, à ce sujet, le texte de présentation de Joaquim Dolz, p. 12 dans l'ouvrage qu'il a coordonné avec Jean-Claude Meyer chez Peter Lang). Il en fut de même lors des journées d'étude de Montpellier, en octobre 1997, qui traitaient pourtant d'un sujet bien différent (*Pratiques enseignantes / activités des élèves dans la classe de français*) ; on pense là aux débats de la dernière demi-journée.

UN PARTI PRIS DANS LES JOURNÉES DE POITIERS

Le texte d'appel, ainsi que l'intitulé des journées de Poitiers, "Questions d'épistémologie en didactique du français (langue maternelle, langue seconde et langue étrangère)", semblent d'emblée supposer l'existence d'une didactique du français dont la didactique du français langue maternelle ne serait qu'une des variantes possibles... Interprétation qui peut paraître étayée par le nombre important de didacticiens spécialisés en langue seconde ou en didactique des langues étrangères qui ont été sollicités. Si l'existence d'un éventuel tronc commun entre didactique du français L1, L2 et langues étrangères est ici posé de manière explicite, il s'agit bien entendu d'en discuter et il faut noter que le caractère provocateur de cette prise de position a d'ores et déjà suscité des réactions... On espère que le débat à ce sujet s'amplifiera et sera fécond lors des journées. Pour mémoire, et pour contextualiser ce recentrage autour de la langue, rappelons que ce sujet avait déjà été évoqué à Paris lors du colloque du Crédif en 1987 (voir les actes des ateliers concernés, publiés dans *Langue française*, n° 82, 1989). Ce thème a été également repris par Michel Dabène et par Suzanne-G. Chartrand de concert avec Marie-Christine Paret lors des journées de Saint-Cloud en septembre 1994 (cf. *supra*).

¹ Les questions d'épistémologie seront aussi à l'honneur lors du colloque organisé la semaine suivante (du 27 au 29 janvier) à Louvain-la-Neuve par le CÉDILL (Université catholique de Louvain) sous les auspices de la même DFLM (déjà très active en ce début de millénaire !) sur le thème "Didactique des langues romanes : le développement de compétences chez l'apprenant".

L'évolution de la DFL1 et de la DFL2, selon Dabène, manifestait "une interrogation progressive sur la légitimité des cloisonnements, mais aussi des déclarations d'intention ou des silences qui ne sont pas tout à fait satisfaisants au plan épistémologique" (*ibid.* p. 22). Ne faut-il pas aussi rappeler ici que les rencontres de l'Asdifle (Association des didacticiens de français langue étrangère) auxquelles la DFLM a été associée et qui ont eu lieu à Toulon en septembre 1996 avaient pour thème "Didactique des langues étrangères, didactique des langues maternelles : ruptures et ou continuités?". Chartrand et Paret, dans l'ouvrage précédemment cité, plaident pour l'urgence du développement d'une réelle convergence des savoirs théoriques et pratiques des didacticiens de la L1 et de L2, en invoquant, entre autres, l'arrivée massive de non-francophones dans les systèmes d'éducation francophones (les enfants de migrants ou d'immigrants), précisant que la rencontre, sur le terrain scientifique, des uns et des autres devrait permettre de mieux "cerner les spécificités des différents domaines et [d'] établir la nécessité de l'autonomie de la DFLM, ou plutôt [de] voir à construire un domaine disciplinaire appelé *didactique du français*" (p. 206).

Ces journées répondent à ces appels et l'ouverture aux didacticiens des langues et aux chercheurs spécialisés dans les questions de contact de langues a pour objet de permettre de manière concrète de débattre de la légitimité des cloisonnements comme de l'utilité des convergences. Le débat est donc lancé et les réponses sont loin d'être tranchées ou évidentes... Mais les questions d'ordre épistémologique ne concernent pas seulement les territorialités internes à la didactique du français. Quelle est la nature des relations de la didactique du français avec d'autres domaines de savoir et de pratiques sociales, sciences ou domaines appelés tantôt "connexes", "contributoires", "de référence" ou encore "impliqués"? Les mots ou expressions choisis par les uns et par les autres pour nommer le rapport de la didactique à d'autres domaines de savoirs et d'expériences sont porteurs de signification tout en étant générateurs de pratiques spécifiques. D'autre part, où se situe la didactique du français dans le paysage social et politique des pays et des régions où elle a pignon sur rue? Et puis, quels rapports entre la didactique du français et les concepts et méthodes de recherche élaborés dans d'autres didactiques? Comme on le verra, les contributions au présent dossier présentent des cas de figure très divers sur ce sujet.

DES MODALITES DE TRAVAIL ORIGINALES

Rappelons, avant d'en venir à la présentation du dossier, que les formes de travail retenues pour ces rencontres poitevines sont inédites dans la DFLM. S'agissant de *journées d'études*, le principe retenu n'a pas été de lancer un appel à communications mais de solliciter des chercheurs particulièrement préoccupés par des questions d'épistémologie et de les soumettre à une série de questionnements-déclencheurs auxquels ils ont dû réagir par écrit. Les chercheurs sollicités ont eu toute liberté pour reformuler et /ou réorienter le questionnement initial. Les textes provisoires qui en résultent seront d'abord diffusés électroniquement aux inscrits puis seront disponibles et téléchargeables sur le site du colloque (site qui permet d'ailleurs aussi de s'inscrire) : < <http://www.univ-poitiers.fr/colloques> >.

Lors des journées d'étude, l'animateur a pour mission de synthétiser selon un point de vue personnel les textes des communicants de son atelier. Les auteurs des textes disposeront alors d'un bref moment pour réagir à cette présentation. Le débat s'enclenchera ensuite avec l'ensemble des participants de l'atelier. Les journées d'étude proprement dites seront donc principalement consacrées à ces débats, qui se dérouleront dans trois ateliers parallèles dont on rappelle ici les axes fédérateurs :

- "Conceptions de la didactique : définitions, théories et modèles",
- "Relations de la didactique avec les disciplines connexes",
- "Repères dans les recherches contemporaines et tendances prospectives".

Il a paru important, par ailleurs, que cette manifestation soit aussi une vitrine pour d'autres recherches en cours. Une trentaine de communications sous forme d'affiches pourront être

DOSSIER

retenues après avis du comité scientifique : elles seront réparties et exposées pendant toute la durée de la rencontre dans les trois salles où se dérouleront les débats. Les auteurs pourront en proposer un bref commentaire en fin de journée. Les communications sous forme d’affiche disposeront d’une double page dans les actes des journées.

LE DOSSIER DE LA LETTRE

Les choix que l’on vient d’évoquer pour la mise en place des journées de Poitiers organisent la rencontre d’une vingtaine de chercheurs issus de la didactique des langues secondes ou étrangères avec un nombre sensiblement égal de chercheurs en didactique du français langue maternelle. Afin d’élargir encore le débat au plus grand nombre, au sein de notre association, on a décidé de donner la parole dans ce dossier à des personnes qui n’ont pas été sollicitées pour les ateliers de Poitiers.

Les cinq articles qui constituent ce dossier relèvent de la didactique du français langue maternelle et illustrent bien la diversité des approches qu’on peut avoir aujourd’hui de la recherche en didactique du français et du questionnement épistémologique.

Le premier texte, proposé par Christian Vandendorpe, repose la question fondamentale du rôle critique et transformateur que doit exercer la didactique du français par rapport aux fausses évidences du sens commun, dont on sait le poids dans les pratiques sociales comme dans les discours relatifs à notre discipline. Se situant à un niveau plus théorique, Christiane Moro s’attarde sur les deux acceptions — l’une instrumentale, l’autre sémiotique — que les travaux de Vygotsky confèrent à la notion de “médiation” et formule les questions didactiques qui résultent de cet élargissement du cadre théorique.

Les trois autres articles analysent les choix épistémologiques qui traversent les discours et les pratiques relatifs à deux domaines clés de la didactique du français : l’argumentation et la lecture littéraire. Deux articles sont plus spécialement centrés sur l’analyse de textes officiels actuels : Jean-Pierre Benoit compare les discours relatifs à l’apprentissage de l’argumentation dans cinq programmes issus des pays où le français est considéré comme une langue “maternelle” ; Jean-Louis Dumortier se penche sur le statut accordé à l’apprentissage de la lecture dans un référentiel récemment publié en Belgique par le Ministère de l’Éducation. Enfin, s’intéressant aux conflits épistémologiques qui concernent la définition, l’enseignement et l’évaluation de la lecture littéraire, Jean-Louis Dufays plaide en faveur d’une épistémologie dialectique, qui assume les tensions au lieu de prétendre les résoudre.

Suzanne-G. CHARTRAND, Jean-Louis DUFAYS, Martine MARQUILLO LARRUY
Coordonneurs du dossier

DIDACTIQUE ET SENS COMMUN

Certaines idées ont la vie dure, surtout lorsqu’elles s’appuient sur une logique confortée par le sens commun. Ainsi, il fut un temps où il était évident pour tout un chacun que l’enseignement de la lecture devait nécessairement procéder du simple au complexe, autrement dit de l’élément de base qu’est la lettre au composé qu’est le mot. Selon l’historien de l’éducation H.-I. Marrou, une telle conception a dominé toute l’Antiquité grecque et romaine :